

Il y a des moments dans la vie où l'on est poussé – presque malgré soi – à pousser un cri de joie.

Et ici, dans l'Évangile, c'est non seulement un cri de joie, mais aussi une reconnaissance.

Pourquoi ?

Parce que c'est l'incroyable, l'inouï, qui arrivent ; vous vous rendez compte : les Sages, les savants, les érudits n'y comprennent rien et ce sont les "tout petits, les humbles, ceux qu'on compte souvent pour rien, qui S'OUVRENT À LA RÉVÉLATION.

Certains en ont tiré – figurez-vous – un éloge de l'obscurantisme ; c'est-à-dire : "Moins on se sert de son intelligence et mieux c'est". Peut-être la foi du charbonnier.

D'autres en ont profité pour prendre le pouvoir : "Ne perdez pas votre temps à apprendre, ne cherchez pas à poser des questions, on est là pour vous donner les réponses, c'est nous qui connaissons".

Ce n'est certainement pas ce que le Christ a voulu dire.

Par contre, ce qui saute aux yeux de Jésus et le remplit de joie, c'est que l'essentiel n'est pas d'abord une affaire d'érudition et de culture, mais d'ouverture du cœur et de tout son être.

Et heureusement, car, dans notre monde, il y en a tellement qui verrouillent et séquestrent, et se réservent la culture, le savoir, les connaissances religieuses et autres, qu'il n'y aurait plus que les yeux pour pleurer, pour les autres.

"Père, je proclame ta louange, car tu as caché aux sages et aux savants l'immense bonheur qu'il y a à donner la vie, mais tu l'as révélé aux tout-petits".

Tout à fait comme dans cette histoire véridique que j'ai lu une fois : histoire d'une maman qui en avait assez de se faire plaindre chaque fois qu'elle promenait dans la rue ses triplés.

"Ma pauvre dame – comme vous devez avoir du travail." Jusqu'au jour où un obscur plombier, venant chez elle, déboucher un lavabo, s'extasie devant eux : "Vous êtes bénie de Dieu" s'écria-t-il. C'était un musulman.

"Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté."

Entendons ces paroles avec toute la force d'admiration qui les sous-tende.

Réentendre que c'est Dieu qui nous cherche avant que nous ne le cherchions nous-mêmes.

"Personne ne connaît le Père, sinon le Fils et celui à qui ce Fils veut le révéler" dira Jésus.

Et nous le savons bien, Jésus cherche à le révéler à tout être humain. Mais il n'y a que ceux et celles qui ne sont pas trop pleins de leur savoir qui peuvent le percevoir.

Il y a un proverbe populaire qui dit : "La vérité sort de la bouche des enfants". Et l'Évangile de Marc y répond en écho : *"Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent"*.



JAN DE BRAY (1663)

Et plus tard, Paul écrit dans sa lettre aux Corinthiens : ***"J'aurai beau avoir la connaissance des mystères et toute la science, s'il me manque l'amour, je ne suis rien"***.

C'est le même récit d'admiration qui traverse l'histoire jusqu'à nous.

On a cru et on croit toujours que la grandeur de l'humain était dans ce qu'il laisse sortir de son cerveau et on découvre, je l'espère du moins, qu'elle est dans cette forme de vie qu'il accepte de recevoir d'un Père ou d'une Mère.

Dans notre monde de plus en plus compliqué et fou, n'aurions-nous par intérêt à porter plus souvent nos regards sur ce que vivent et font les "tout-petits" au ras du quotidien de la vie ?

Comment s'y prennent-ils pour tenir malgré tout ?

